

06 juil 2014

N.D.-des-Landes. Débats et des bottes

Plusieurs milliers d'opposants au projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) ont afflué, hier, sur le site pour assister sous la pluie au grand rassemblement d'été du mouvement et réclamer l'abandon du projet contesté de transfert de l'aéroport Nantes-Atlantique.

La pluie n'a pas arrêté les quelque 8.000 militants venus de France et d'Europe pour se retrouver à la ferme de Bellevue, au nord de la Zad, afin de participer à des débats et assister notamment aux concerts de Miossec et Sanseverino.



Venus de toute la France, voire d'autres pays européens, les opposants se sont pressés autour des stands et des chapiteaux de débats, mais aussi sur les étroites routes proches du site, qui bouchonnaient comme un jour de départ en vacances. En fin d'après-midi, entre 7.000 et 8.000 personnes étaient en effet sur place selon les organisateurs, plus de 4.000 selon la police, juste avant les concerts des têtes d'affiche de ce premier jour du rassemblement : Miossec, Sanseverino et Pigalle.

Duflot et Bové en soutien

« À Bruxelles, on a aussi des problèmes avec les avions, ça touche tous les gens qui sont dans cette mouvance », explique Juliette, une jeune femme venue de Belgique avec deux amies, toutes trois recouvertes de longs ponchos de pluie. « On est paysans, pour nous c'est

important de défendre la terre pour nourrir les gens », explique Réjane, une militante quinquagénaire de la première heure venue de Loire-Atlantique.

« Ça ne doit pas se faire, parce que le développement du transport aérien est une impasse, l'aéroport de Bouguenais (Nantes-Atlantique, NDLR) fonctionne très bien, une simple logique financière montre que le projet de Notre-Dame-des-Landes est une aberration », estime Thierry, venu de Loire-Atlantique lui aussi.

Invitée surprise, l'ancienne ministre écologiste du Logement Cécile Duflot débarque en milieu d'après-midi, à l'aise au milieu de ses amis de lutte. « Il faut qu'on sorte de la pression que l'on fait peser sur les gens qui vivent et travaillent ici et qui, depuis tellement d'années, vivent avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Il faut que ça s'arrête maintenant », a

déclaré la députée EELV.

Non loin d'elle, José Bové, député européen EELV, estime que l'« on est à un tournant dans ce combat de Notre-Dame-des-Landes. On voit bien qu'aujourd'hui, l'État est en train de comprendre que ce projet n'aboutira pas ».

Un optimisme tempéré

Dans les champs détrempés de la ferme de Bellevue, au nord de la « Zone d'aménagement différée » ou Zad du projet, devenue depuis 18 mois le cœur de la résistance paysanne, les débats se succèdent dans les chapiteaux.

Des opposants à la ferme des Mille-Vaches, dans la Somme, aux « No-Tav » (opposants à la ligne ferroviaire Lyon-Turin), en passant par les défenseurs des Amap (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) ou encore les opposants aux violences

policieres dénonçant l'usage des lanceurs de balle souple, tous les courants se côtoient.

Les artistes aussi sont venus en militants. « Je suis une espèce de citoyen qui a envie d'écologie et qui a envie d'un environnement sympathique, je n'ai aucune envie qu'il y ait un aéroport ici », explique Sanseverino, en faisant la balance de son concert sous la pluie.

L'optimisme domine, depuis l'annonce cet hiver par le gouvernement que les travaux ne débiteront pas avant la fin des recours juridiques. Mais pour Julien Durand, porte-parole de l'Acipa, principale association d'opposants, « tant que nous n'aurons pas une signature officielle du gouvernement arrêtant la déclaration d'utilité publique, le projet peut toujours revenir ».

T Sur letelegramme.fr
La vidéo